

## Méditation (FG)

Difficile de parler de paix et non de malheur, et de parler d'espérance en envisageant l'avenir quand on est dans la situation du prophète Jérémie, ou pire encore : dans la situation des destinataires de cette lettre.

Nous sommes alors aux environs de -590 : le royaume de Juda – celui du peuple élu de Dieu – est en crise. Il est même en guerre. Il y a quelques années, il a **déjà** été attaqué et conquis par l'empire babylonien. Après la défaite, une première vague de ses anciens, de ses prêtres, de ses prophètes et d'une partie de son peuple a **déjà** été déporté à Babylone. C'est d'ailleurs à eux que s'adresse Jérémie, à ceux qui ont déjà vécu la défaite et qui en ont subi les conséquences en premier.

Face à ce passé commun déjà peu réjouissant, il ne leur donne aucune raison d'être optimiste : Jérémie sait que ce premier malheur, cette première défaite, ce premier exil laisseront place quelques années plus tard à une défaite **encore** plus grande, à un malheur **encore** plus profond, à un exil **encore** plus amer.

L'inimaginable **va** arriver, et le prophète Jérémie le sait : c'est Jérusalem même qui va être conquise, c'est son Temple – le lieu même de la présence de Dieu – qui va être pillé et détruit, c'est toute l'élite du peuple qui va être tuée ou déportée. Il ne se fait aucune illusion, aucun faux espoir : quand il parle d'avenir et **d'espérance**, c'est pourtant en toute lucidité dans l'attente du drame qui va se jouer dans la ville sainte et qui va toucher le peuple en plein cœur.

Je ne suis pas de ceux qui s'extasient devant l'inimitable beauté de la langue française, mais je dois avouer que dans ce domaine le français nous fait la grâce de nous offrir deux mots qui nous permettent de distinguer **espoir** et **espérance**.

Evidemment, ça ne facilite pas la vie des linguistes et des traducteurs bibliques.

Tout à l'heure, nous avons lu, dans la Bible Segond 21 :

« En effet, moi, je connais les projets que je forme pour vous, déclare l'Eternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de **l'espérance**. »

Et la plupart des traductions suivent cette même logique :

- « Afin de vous assurer un avenir plein **d'espérance** » (Semeur 2015)
- « Je veux vous *donner* un avenir plein **d'espérance**. » (PDV)
- « Je *vais* vous donner un avenir *et une* **espérance**. » (TOB)

Certaines, qui reviennent au style plus épuré de l'hébreu, parlent **d'espoir** :

- « Afin de vous donner un avenir et un **espoir**. » (NBS)
- « Pour vous donner l'avenir et **l'espoir**. » (Chouraqui)
  
- « Je veux vous donner un avenir **à espérer**. » (NFC)

Question complexe, puisqu'en hébreu il n'y a qu'un seul mot (**tiqvah**) pour parler à la fois d'espoir et d'espérance. Et pourtant on le voit bien, Jérémie ne nous parle pas là d'un **espoir** d'échapper au pire, il ne mentionne aucune échappatoire, dans les circonstances du moment, il n'est pas un optimiste ou un rassuriste, bien au contraire, dans sa situation **il ne nourrit même aucun espoir**.

Ce qu'il annonce au peuple, et même aux premières victimes du peuple, c'est un appel non pas à **l'espoir** mais à **l'espérance**. Il ne les encourage pas à attendre béatement un miracle – ce qu'on appelle en sciences la « pensée magique » – il ne leur dit pas d'espérer que leur situation franchement désastreuse se transforme comme par magie.

Il les appelle à trouver leur raison d'espérer non pas dans les circonstances de ce monde, mais dans leur cœur et dans la fidélité de Dieu :

« <sup>13</sup>Vous me cherchez et vous me trouverez, parce que vous me cherchez de tout votre cœur. »

« <sup>5</sup>Construisez des maisons et habitez-les, plantez des jardins et mangez-en les fruits ! <sup>6</sup>Mariez-vous et ayez des fils et des filles [...] »

Il les appelle à **prendre au sérieux et à respecter la vie que le Seigneur leur a donné**. Car quoi qu'il arrive, tant qu'une vie continue, quelles qu'en soient les circonstances, cette vie est un don qui doit être honoré. D'ailleurs, **Jérémie écrit à des exilés qui eux ne reverront pas la terre d'Israël**. S'il leur parle du retour à la terre de leurs ancêtres, ce n'est clairement pas pour leur faire miroiter un avenir radieux pour eux. Non, il prend cela **comme exemple de la fidélité du Seigneur**, qui n'oublie jamais son peuple et qui se tient à ses côtés. Là se trouve leur espérance, pas dans leur retour à leur terre.

Même si notre monde s'effondrait, comme ça allait être le cas symboliquement pour le peuple juif quelques années après cette lettre de Jérémie, même si nous perdons tout, même si nous tombons au plus profond de la détresse humaine ou de la marginalité, et même si les circonstances ont éteint la flamme de l'espoir ; tant que nous sommes, tant que nous serons vivants – d'une vie donnée et bénie par le Seigneur – **la lumière de l'Espérance, elle, ne s'éteint jamais**. C'est là le sens du thème de notre année :

**« L'espérance, ou la traversée de l'impossible ».**

En tant que Chrétiens, tout comme le peuple de Jérémie, **nous sommes appelés à l'espérance**. C'est notre vocation, c'est notre mission même. En tant que **citoyens dans ce monde**, les actualités nous donnent suffisamment d'idées, de trucs et astuces pour désespérer, pour craindre l'avenir, et si peu de causes d'espoirs : que ce soit la guerre qui fait son retour en Europe, la crise écologique, ou même simplement l'état de nos Eglises chrétiennes.

C'est justement dans cette situation qu'il est plus urgent que jamais, plus important que jamais, de retrouver **le sens de l'espérance, de nous rappeler de notre vocation à l'espérance**. Notre Eglise n'a jamais été appelée à rayonner par sa grandeur, son nombre de fidèles, encore moins par ses richesses. C'est par sa capacité à témoigner

continuellement de la grâce de Dieu, **même et surtout dans les difficultés**, qu'elle rayonne de la lumière de celui qui nous a donné la vie et fait don de Sa vie.

L'espérance ne nous invite pas à nier ces difficultés. Comme je le disais tantôt, elle ne nous invite même pas à l'optimisme, ni au rassurisme. **Elle nous invite à être lucides face aux difficultés de ce monde et surtout, face aux difficultés de ce monde, elle ne nous invite pas à l'inaction, au contraire** : elle nous remet à notre juste place et elle donne un nouveau souffle pour pouvoir agir face aux difficultés.

Une **juste place**, parce que l'espérance chrétienne nous rappelle que nous sommes avant tout **des témoins et des serviteurs**. Nous ne sommes pas tout-puissants, nous ne sommes pas des sauveurs de ce monde. Notre mission est d'honorer la vie que le Seigneur a donné, en vivant pleinement notre vie, non pas en en faisant n'importe quoi mais **justement en honorant cette vie en nous et partout autour de nous, en servant à la protection et à l'épanouissement de la vie tout autour de nous**.

En remettant la vie au cœur de notre existence, elle nous redonne **un nouveau souffle pour faire de nous des forces de vie dès à présent, dans notre présent**. Elle nous débarrasse de notre volonté humaine de grandeur, d'absolu ou de l'obligation de résultat qui fait de nous des êtres jugés et valorisés selon leurs œuvres ou leur productivité.

Mais évidemment, il faut **oser l'espérance**. Je viens de vous faire l'éloge de l'espérance, et pourtant **l'espérance n'est pas une évidence**. Il y a un côté prophétique à l'espérance. Elle n'est pas naturelle, elle ne correspond pas aux valeurs de notre société, elle n'est déjà pas facile à définir et il est encore plus compliqué de la transmettre et de la cultiver ensemble. **Oui, l'espérance est un effort, mais un effort qui nous ouvre un chemin de sainteté et de bénédictions**. Elle nous ouvre un chemin pour traverser les épreuves, mêmes celles qui – en l'absence de tout espoir – nous semblent impossibles.

**L'espérance est notre vocation**, en tant que Chrétien, et collectivement en tant qu'Eglise du Christ. Parce que nous sommes les témoins et les serviteurs de l'amour de Dieu – qui a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour quiconque met sa foi en lui ait la vie éternelle, et pour que le monde soit sauvé – nous avons un rôle à jouer, une place particulière dans ce monde, nous sommes appelés à devenir un « peuple saint », c'est-à-dire mis à part pour vivre dans la grâce de Dieu et en témoigner.

C'est justement **dans les périodes de troubles** que nous sommes invités à prendre pleinement au sérieux et à honorer les dons et les bénédictions que le Seigneur place sur notre chemin de vie, et que nous sommes appelés à rayonner de cette espérance. C'est en convertissant notre cœur à l'espérance, en devenant les miroirs de cette lumière divine que nous deviendront vraiment lumières pour notre monde.

Oui, c'est un défi. Oui, se convertir à **l'espérance est un effort**, qui nous oblige à adopter un nouveau regard, à ne pas garder notre regard planté sur les bassesses de notre monde mais à le porter sur l'horizon du royaume de Dieu, de ce Dieu fidèle qui a béni notre existence, dans laquelle il sera toujours présent à nos côtés.

Oui, **l'espérance nous met au défi** nous départir de nos réflexes vieux comme l'humanité :

- Le conformisme du « c'était mieux avant » ou du « mais où va le monde ? »,
- La paresse du « de toute façon on n'y changera rien » ou du « de toute façon je n'y arriverai pas »,
- La facilité de la critique quand quelque chose n'est « pas parfait », ou pire encore quand « de mon temps on n'était pas comme ci, ou on ne faisait pas comme ça ».
- Notre volonté d'absolue, de pureté, ou de « toujours plus ».

Le Seigneur nous invite à revenir à l'essentiel : **cette vie qu'il nous appelle à vivre réellement comme une bénédiction de chaque instant** et à faire rayonner avec une pleine confiance dans sa fidélité : Il se tiendra toujours, quelles que soient les circonstances, au côté de son peuple. Il nous l'assure : **quoi qu'il arrive, soyons-en assurés, rassurés dès à présent : il y a un avenir à vivre et il y a de la vie à venir.**

Que cette année paroissiale qui s'ouvre sur le thème de « **L'espérance, ou la traversée de l'impossible** » soit pour nous tous riche en occasions de partager, de nous soutenir, de nous porter, de nous relever aussi les uns les autres sur ce chemin à travers l'impossible que le Seigneur a ouvert devant nous.

Amen.